

SAINT-MARTIN TOUT DE BON



Au début du siècle, la critique saint-martinienne n'était point ce qu'elle est devenue, ce qu'elle ne cesse de devenir. Mais florissait le martinisme, c'est-à-dire l'amour et la connaissance par le cœur du Philosophe inconnu. Ceci vaut bien cela, le mieux restant, comme d'habitude, de récupérer le savoir au bénéfice de la gnose. Un article paru en 1908 dans l'Echo du merveilleux, dirigé par Gaston Méry m'a tant plu, par sa justesse spirituelle et son opportunité d'hier et d'aujourd'hui, que nous le soumettons ci-après à la méditation du lecteur soucieux de l'esprit des choses et de la marche des temps. Après ces vues essentielles et essentiellement martinistes, un courrier des lecteurs paru, l'année suivante, dans le même journal, tient, dans la question, de l'anecdote, mais les réponses, nonobstant quelques maladresses secondaires, en profitent pour ramener à l'essentiel du Philosophe inconnu. Ce pourquoi, nous le tirons aussi de l'oubli: il garde du mérite.



Vues du Philosophe Saint-Martin sur les derniers temps

Le grand mystique Louis-Claude de Saint-Martin, élève du juif Martinez de Pasqualis, était un penseur profond, ami de l'ombre et du silence et absolument convaincu que les chrétiens avaient perdu, depuis des siècles, des secrets inintelligibles pour le vulgaire, mais conservés par les kabbalistes d'autrefois. « Nous

voyons, dit-il, par les anciens rites chrétiens, par la lettre d'Innocent I^{er} à l'évêque Decentius, et par les écrits de Basile de Césarée, que le Christianisme possède des choses de grande force et de grand poids, qui ne sont point et ne sauraient jamais être écrites. » Selon lui, la décadence de la haute science chez les chrétiens commença avec le règne de Constantin, lorsque le christianisme devint obligatoire et que l'on admit sans examen tous les païens qui se présentaient pour recevoir le baptême (1).

Toutefois, à travers les obscurités sibyllines de ses livres, écrits seulement pour ses disciples, Saint-Martin a souvent des éclairs qui illuminent l'horizon lointain.

Il admet, avec la tradition chrétienne, qu'il y a une relation mystique entre les sept jours de la création et les sept millénaires réservés à l'humanité terrestre. Mais il se garde de faire des commentaires sans valeur sur la date exacte de la fin de cette humilité (2).

Le maître a écrit des passages magnifiques sur ces derniers temps qui viendront, nous le savons, après le prochain et dernier grand triomphe de l'Eglise. L'humanité, devenue stérile, verra la Nature tourmentée par d'effroyables convulsions, sera privée des secours miraculeux qu'elle a reçus tant de fois, apercevra à découvert le tableau des siècles, et blasphémera son Créateur.

— « Au milieu de ces désordres, écrit-il, peignons-nous les hommes ignorants, impurs, imposteurs, cherchant à éteindre dans leurs semblables les derniers rayons de la lumière naturelle qui nous éclaire tous, et lâchant de se substituer, dans leur esprit, au véritable et unique appui dont les hommes puissent attendre des secours. Peignons-nous enfin ces temps futurs infectés des poisons d'une doctrine de mort qui éloignera les hommes de leur but au lieu de les en rapprocher. Car ce qui rendra ces aveugles maîtres si dangereux, c'est que l'homme criminel étant alors plus développé qu'il ne l'est encore, il attaquera les hommes avec des faits, au lieu que, jusqu'à présent, on ne les a presque attaqués que par des discours. »

« Si la postérité humaine a si peu profité des secours qui l'ont environnée, si elle n'a fait que substituer les ténèbres à la lumière, comment résistera-t-elle à de semblables adversaires ? On ne voit plus là qu'un affreux abîme dont l'obscurité et l'horreur ne peuvent aller qu'en augmentant, jusqu'à ce que n'y ayant plus

(1) *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers*, p. 289, Ed. Chaumel, 1900.

(2) Id., p. 262-263.

aucun lien visible ni invisible entre l'Univers corrompu et le Créeur, la dissolution générale du monde vienne terminer à la fois et les erreurs et les iniquités des hommes ».

— C'est en ces termes que le philosophe représente la situation de l'humanité déçue non seulement par de fausses théories, mais par les prestiges de la magie criminelle que les démons de l'air mettront au service de l'Antéchrist. Nous n'en voyons qu'une préfiguration dans les prestiges du spiritisme et de la magie contemporaine. Quand le sacrifice de la Sainte Hostie sera interdit, quel lien restera entre le Christ et l'humanité ?

Saint-Martin, au sujet des derniers temps, fait cette remarque : « Depuis son avènement, ce nombre d'action quaternaire se simplifie et se simplifiera de plus en plus en raison des futures *oppositions extrêmes* pour lesquelles il faudra que l'homme puisse se régénérer en moins de temps que par le passé ; et cette progression ira en diminuant jusqu'à ce que le quaternaire *agisse* si rapidement, si instantanément, qu'il se confonde dans l'unité d'où il est sorti : et c'est alors que les choses temporelles finiront, et que l'amour et la paix régneront dans le cœur des hommes de désir.

« Si l'on réfléchit au nombre sabbatique ou septinaire qui a complété l'origine des choses, on connaîtra que ce même nombre doit en compléter la durée, et que *quatre* étant le centre des temps est aussi le centre de *sept* ; mais gardons-nous de nombrer le cours temporel de la septième action, comme celui des six actions qui la précédent ; cette septième action ne tombant point exclusivement sur les corps, se dérobe à nos calculs, et il serait impossible à l'homme d'en fixer le terme, parce qu'elle est gouvernée par des *nombres supérieurs* dont il ne saurait disposer ».

— Ce passage se rapporte évidemment au XX^e siècle et à la fin du monde, mais ne peut être commenté qu'à la lumière des prophéties privées. Si nous lisons celle d'Orval, nous pouvons voir qu'il y aura un relèvement inespéré de l'Eglise après les formidables bouleversements que nous attendons, ensuite une perte générale de la foi dans l'univers avant le triomphe de l'Antéchrist. Ces deux grands changements sont invraisemblables pour la raison vulgaire. Le Christ, d'après la tradition, est venu après quatre millénaires : au septième millénaire, la Divinité agira sur les esprits et non plus sur les corps de la surface de la terre transformée.

Une religieuse a révélé la rapide succession des bouleversements futurs.

« Je vois en Dieu, révèle sœur de la Nativité, que notre Mère la Sainte Eglise s'étendra en plusieurs royaumes, même en des endroits où il y a plusieurs siècles qu'elle n'existe plus. Elle produira des fruits en abondance, comme pour se venger des outrages qu'elle aura soufferts par l'oppression de l'impiété et par la persécution de ses ennemis... La trêve sera plus longue cette première fois qu'elle ne le sera d'ici au jugement général, dans les intervalles des révoltes. Plus on approchera du jugement général, plus les révoltes contre l'Eglise seront abrégées ; et la paix qui se fera ensuite sera plus courte, parce qu'on avancera vers la fin des temps où il ne restera presque plus de temps à employer (1), soit pour le juste à faire le bien, soit pour l'impie à opérer le mal. »

Avant cette sainte fille, Stolzhauser, le commentateur inspiré de l'*Apocalypse*, avait déjà prévu que le sixième âge de l'Eglise, l'âge de la consolation, doit être de courte durée, commencer avec les bouleversements au milieu desquels apparaîtra le monarque sauveur, et se terminer avec l'apparition de l'Antéchrist ; qu'enfin le septième et dernier âge, celui de la désolation, embrassera la période de l'Antéchrist jusqu'à la fin des temps.

Après les « sept et cinquante années pacifiques » dont parle Nostradamus, il y aura les « vingt et sept ans » des guerres de l'Antéchrist, que mentionnent aussi les *Centuries* ; et la fin du monde arrivera « au commencement du septiesme millénaire profondément supputé. » Mystique indépendant, Saint-Martin voit juste quand il est d'accord avec la tradition chrétienne et les révélations prophétiques.

TIMOTHÉE.

(1) Abbé Curique, *Voix prophétiques*. II. 254.

NOTRE COURRIER

QUESTIONS

Dumas père, dans *Le Collier de la Reine* (chapitre XVI), représente le philosophe Louis-Claude de Saint-Martin, ainsi qu'un « athée avec une religion plus douce que la religion elle-même », travaillant à la glorification de l'âme tout en rêvant, comme le matérialiste Mesmer, « l'anéantissement de Dieu et l'anéantissement de la religion du Christ ». Saint-Martin fut-il un mystique athée? Ou bien Dumas a-t-il fait un énorme contre-sens?

UN AMATEUR D'OCCULTE.

L'ECHO DU MERVEILLEUX 1.10.1909.

REPONSES

A un amateur d'occulte

En écrivant que le Philosophe Inconnu Claude de Saint-Martin rêvait à l'anéantissement de Dieu et de la religion du Christ, Dumas a fait une erreur incompréhensible d'un tel érudit et historien.

Claude de Saint-Martin n'était pas seulement un initié, mais bien plus : un illuminé. Il reçut du plan divin cette faveur spéciale d'être, comme Swedenborg, en communication avec le monde invisible. C'est sur les conseils de celui-ci qu'il fonda un ordre initiatique, indiquant la voie mystique suivie par lui : voie d'évolution remplie de sacrifices, d'épreuves, reposant tout entière sur la prière et la charité.

Ce premier point établi nous voyons que l'ordre fondé par Claude de Saint-Martin est essentiellement chrétien. Il considère le Christ comme messager divin, venu pour régénérer l'humanité.

Les disciples de cet ordre à l'heure présente très puissants, s'intitulent : *Chevaliers du Christ!* mais une chevalerie d'où est exclu le cléricalisme, sans matérialisme, sans panthéisme. C'est probablement cela qui causa à Dumas un tel lapsus.

Si cette question vous intéresse je vous conseille de lire : *Claude de Saint-Martin*, par Papus.

Recevez, monsieur, mes salutations.

G. WILFRID.

Louis Claude de Saint-Martin et Alexandre Dumas

J'aurais mauvaise grâce à rabaisser le génie extraordinairement fécond d'Alexandre Dumas père. Toute notre jeunesse se lèverait contre moi.

Mais il faut le dire : qui trop embrasse mal étreint, et, par défaut d'étudier à fond, souvent on prend le Pirée pour un homme.

Ce fut le défaut de Dumas, et c'est ce qui rend son histoire travestie dangereuse.

Pour ne citer que ce qui a trait au merveilleux, nous voyons qu'il confond certains personnages entre eux, fait de Balsamo et de Cagliostro des personnages différents, et attribue à Cagliostro ce qui, d'après La Harpe, revient à Cazotte, c'est-à-dire la terrible prédiction faite par ce dernier à Condorcet, etc... sur l'issue de la Révolution française et de leur fin à tous.

Mais revenons à Louis-Claude de Saint-Martin, le Philosophe Inconnu.

Fût-il, demande un lecteur de *L'Echo*, un mystique athée et contre la doctrine du Christ ? ou Dumas fait-il, dans *Le Collier de la Reine*, un énorme contre-sens ? Dumas, en effet, commet une grossière erreur.

Quoique loin d'être orthodoxe, Saint-Martin n'en est pas moins, à mon avis, le mystique moderne le plus clair et le plus chrétien que l'on puisse trouver. Ses œuvres sont toujours précédées de cette formule : A la gloire de DIEU, VÉ, Grand Architecte de l'Univers. Son Tableau Naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et la Nature, ne laisse aucun doute à l'égard de sa croyance en la divinité du Christ, ainsi que ses lettres à son ami Willermoy et à son Maître Martines de Pasqualy, qu'il quitta en raison des tendances de ce dernier, à se trop servir de la Magie. L'Homme de Désir, le Crocodile, le Ministère de l'Homme-Esprit confirment cette foi au Christ, fils du Dieu vivant. Enfin, lui et ses disciples ont laissé dans les archives secrètes de l'Ordre Martiniste des enseignements dignes de croyants sincères et convaincus, non seulement au point de vue strictement chrétien, mais au sens catholique qu'ils n'ont jamais combattu, quoique en aient pu dire certains écrivains plus sectaires que bien renseignés.

P. BORDERIEUX.

L'ECHO DU MERVEILLEUX 15.10.1909.